



LA BARRETTE DE ST-PIERRE DES LATINS

Bulletin des membres de la
Communauté 'Summorum Pontificum'

Diocèse de Nancy et de Toul

N°44

Avril 2013



Tu es Pierre, et sur cette pierre Je bâtirai mon église,
et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

Et Je te donnerai les clefs du royaume des Cieux :
tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans les Cieux,
et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aussi dans les Cieux.

(Matth. 16, 18-19)

Calendrier Liturgique

Dim 31/03	DIMANCHE DE LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR, PÂQUES, 1^{ère} cl.
01/04	LUNDI DE PÂQUES, 1^{ère} cl.
02/04	MARDI DE PÂQUES, 1^{ère} cl.
03/04	MERCREDI DE PÂQUES, 1^{ère} cl.
04/04	JEUDI DE PÂQUES, 1^{ère} cl.
05/04	VENDREDI DE PÂQUES, 1^{ère} cl.
06/04	SAMEDI DE PÂQUES, 1^{ère} cl.
Dim 07/04	DIMANCHE IN ALBIS DE L'OCTAVE DE PÂQUES, 1^{ère} cl.
08/04	ANNONCIATION DE LA T. Ste VIERGE MARIE, 1^{ère} cl. transférée du 25/03
09/04	De la Férie*, 4 ^{ème} cl.
10/04	De la Férie*, 4 ^{ème} cl.
11/04	St Léon Ier, Pape et Docteur, 3^{ème} cl.
12/04	De la Férie*, 4 ^{ème} cl.
13/04	St Herménégilde, Martyr, 3^{ème} cl.
Dim 14/04	2^{ème} DIMANCHE APRÈS PÂQUES, 2^{ème} cl.
15/04	De la Férie*, 4 ^{ème} cl.
16/04	De la Férie*, 4 ^{ème} cl.
17/04	De la Férie*, 4 ^{ème} cl., St Anicet, Pape et Martyr
18/04	De la Férie*, 4 ^{ème} cl.
19/04	ST LÉON IX** (BRUNON DE TOUL), 38^{ème} Évêque de Toul et Pape, 3^{ème} cl.
20/04	De la Ste Vierge*, 4 ^{ème} cl.
Dim 21/04	3^{ème} DIMANCHE APRÈS PÂQUES, 2^{ème} cl.
22/04	Sts Soter et Caius, Papes et Martyrs, 3^{ème} cl.
23/04	De la Férie, 4 ^{ème} cl*, St Georges, Martyr
24/04	ST GÉRARD**, 33^{ème} Évêque de Toul, 3^{ème} cl., St Fidèle de Sigmaringen, Martyr
25/04	ST MARC, Évangéliste, 2^{ème} cl.
26/04	Sts Clet et Marcellin, Papes et Martyrs, 3^{ème} cl
27/04	St Pierre Canisius, Conf. et Doct., 3^{ème} cl
Dim 28/04	4^{ème} DIMANCHE APRÈS PÂQUES, 2^{ème} cl.
29/04	St Pierre de Vérone, Martyr, 3^{ème} cl.
30/04	Ste Catherine de Sienne, Vierge et Doct. de l'Église, copatronne de l'Europe, 3^{ème} cl.
01/05	SAINT JOSEPH ARTISAN, 1^{ère} cl.
02/05	St Athanase, Év. et Doct., 3^{ème} cl.
03/05	De la Férie*, 4 ^{ème} cl., St Alexandre I, Pape et Martyr, et ses Comp.
04/05	Ste Monique, veuve, 3^{ème} cl.
Dim 05/05	5^{ème} DIMANCHE APRÈS PÂQUES, 2^{ème} cl.

* : les jours de Férie, on dit soit la Messe du dimanche précédent, soit celle du saint éventuellement commémoré ce jour-là, soit toute Messe votive au choix du célébrant.

** : PROPRE DIOCÉSAIN OU PROPRIÉTÉ DE FRANCE.





Ad multos annos, Francisce...

Après l'admiration béate du monde médiatique qui suivit l'élection d'un Pape non européen, qui plus est « défenseur des pauvres », une volée de bois vert s'est déjà abattue sur le nouveau successeur de Pierre qui, comme son prédécesseur, est accusé de collusion avec « les heures les plus sombres de l'histoire », même si une dictature argentine n'est qu'un régime d'enfants de chœur à côté de la barbarie nazie. Les médias du monde du Prince des ténèbres ne veulent d'un nouveau Pape que pour pouvoir lâcher les hyènes dessus.

Ceci dit, les médias dits catholiques, après leur propos louangeurs sur ce Pape jésuite, donc forcément ouvert au monde, qui prend le nom de François, donc pauvre parmi les pauvres, sud Américain, donc image d'une nouvelle Église à venir, en ont été aussi pour leurs frais.

Horreur... on a rapidement découvert que le cardinal de Buenos Aires avait exactement la même ligne que Benoît XVI sur la défense de la vie, contre l'avortement et l'euthanasie, contre les parodies de mariages, contre le mariage des prêtres et l'ordination des femmes... Bref, il va falloir qu'ils attendent le suivant pour espérer voir leurs utopies se réaliser, mais ils peuvent toujours attendre...

Horreur encore, lorsque les journalistes entendirent la première homélie de François... Quoi ? L'Église ne peut pratiquer la charité

envers les pauvres au risque de devenir une ONG humanitaire si elle ne s'ancre pas sur le Christ ? L'Église serait édifiée sur le Sang du Christ versé sur la Croix ? Il n'y a pas d'autre chemin pour suivre le Christ que la Croix ? Pire encore, ce Pape venu du bout du monde cite Léon Bloy (on imagine les grincements de dents) et il dit que « Celui qui ne prie pas le Seigneur, prie le diable ». La Croix et le diable ? Ce nouveau Pape ne serait-il pas un peu ringard ?

Et voilà que le lendemain, il remet ça ! Il reparle du diable devant tous les cardinaux !

Alors le monde va continuer à scruter désespérément les gestes du Pape tandis que les catholiques vont eux, écouter son enseignement.

Et outre sa dévotion mariale qui est un signe d'authentique catholicité, ces homélies sont imprégnées d'une foi simple et sincère : il parle du diable, il rappelle que Notre-Seigneur est l'unique Sauveur de tous les hommes et que l'évangélisation doit atteindre les confins de la terre.

Dès son élection, il nous a demandé de prier pour lui, et il l'a redemandé plusieurs fois, alors en fils dévots, offrons à Dieu avec confiance notre prière pour le nouveau successeur de Pierre.

Abbé Husson



Les Jésuites et la liturgie

Des auditeurs attentifs au sermon du 1^{er} dimanche de la Passion m'ont demandé d'expliquer les propos que j'avais alors tenus : « le défaut congénial des Jésuites depuis 500 ans, car cela ne date en rien du concile Vatican II, leur défaut depuis leur fondation donc, c'est leur indifférence, voire leur dédain envers la liturgie, et il faudra faire avec... ». Ce jugement a semblé péremptoire à certains, mais il est fondé sur 500 ans d'histoire...

Après les premières apparitions « liturgiques » du Pape François (je dois avouer que l'absence de numérotation fait bizarre, et qu'il est difficile de dire « de François » comme nous disions « de Paul VI, de Benoît XVI »), certains journalistes catholiques ont hissé haut le pavillon de leur jubilation de voir disparaître les fastes rétablis par Benoît XVI, car pour être « un Pape des pauvres », il faut donc, selon leur esprit mal (in)formé, être un « Pape a-liturgique », voire « anti-liturgique ».

D'abord ils oublient le soin qu'apportait St François d'Assise à la liturgie¹, confondant selon l'idéologie des années '70 amour des pauvres et misérabilisme, ensuite ils oublient que le nouveau Pape est un Jésuite.

Et c'est bien là réellement le fond du problème...

¹ Cf. St François d'Assise, *Epistola ad Cleros*.

Benoît XVI, profond théologien dont la spiritualité était marquée tant par la patristique que la liturgie, avait des racines aux antipodes de la spiritualité des Jésuites.

En effet, la Compagnie de Jésus fut fondée par St Ignace de Loyola et reconnue par Rome en 1540 : nous sommes en plein dans le règne de la *devotio moderna*, cette dévotion née avec l'*Imitation de Jésus-Christ*², un chemin spirituel qui privilégie l'individualisme à la piété populaire du Moyen Âge.

Les grands de ce monde, à la fin du Moyen Âge, disaient encore le bréviaire liturgique, nous connaissons nombre de manuscrits comme les « *Grandes Heures* », et donc ils vivaient spirituellement en union avec l'Église et tous les chœurs de moines, moniales, religieux et chanoines qui chantaient l'office.

Or la *devotio moderna* va faire disparaître cette union, chacun aura désormais son livre de spiritualité qui lui plaît le plus, et selon les époques, qui l'*Imitation*, qui le *Combat Spirituel* de Scupoli³, qui l'*Introduction à la vie dévote* de St François de Sales⁴. C'est l'époque qui verra les fidèles à la Messe faire leurs propres dévotions privées, ne s'occupant guère du célébrant sauf à la consécration et aux élévations.

² Date de composition et auteur contestés, entre la fin du XIVème siècle et le début du XVème siècle.

³ 1588.

⁴ 1608.

St Ignace est donc totalement imprégné de cet esprit qui est de fait la mentalité de l'Église au XVIème siècle, et ses *Exercices spirituels* dont il commence l'écriture en 1523 l'attestent. Tous ses efforts personnels sont tendus vers les études et les exercices spirituels. Et cela transparaît en 1539 dans l'esquisse des statuts de la future Compagnie, quand, à côté de l'obéissance à un Préposé général et l'exaltation de la pauvreté, on trouve **le refus du cérémonial monastique, et en particulier de la prière collective**. Si on lit bien St Ignace, on en arrive à avoir l'impression que **l'examen de conscience est plus important que l'assistance à la Messe**.



Malheureusement, le Pape Paul III, en approuvant la Compagnie, va entériner ce choix d'Ignace, et fera des Jésuites **le premier ordre religieux dispensé de la liturgie communautaire**, véritable anomalie depuis les débuts des ordres religieux dans l'Église au IVème siècle.

On lit dans les constitutions jésuites :

« Parce que les occupations qu'on prend pour aider les âmes sont de grande importance, qu'elles sont propres à notre Institut et très nombreuses, et que d'autre part notre séjour en tel ou tel lieu est précaire, les Nôtres n'auront pas l'office du chœur pour les heures canoniales ni pour chanter des messes ou d'autres offices ; car

pour ceux⁵ que leur dévotion⁶ pousserait à les entendre, il y aura abundance de lieux où ils satisfassent leur désir. Quant aux Nôtres, il convient qu'ils s'occupent de ce qui est davantage propre à notre vocation⁷, pour la gloire de Dieu ».

Et en ce qui concerne l'apostolat :

« Si, dans certaines maisons ou dans certains collèges, on jugeait que cela conviendrait, on pourrait, à l'heure où il doit y avoir dans l'après-midi une prédication ou un enseignement, ne dire que les vêpres pour retenir le peuple avant ces enseignements ou ces prédications. On pourrait aussi le faire habituellement les dimanches et jours de fête, sans musique d'orgue ni plain-chant, mais sur un ton qui soit religieux, agréable et simple. Et cela, parce que et pour autant que l'on jugerait que le peuple serait par là porté à fréquenter davantage les confessions, les sermons et les enseignements, et non pas pour une autre raison⁸ ».

Donc il n'est pas question de former le Jésuite à l'*Ars celebrandi*, c'est-à-dire la capacité de célébrer dignement : le Jésuite dit son breviaire seul et les Messes sont réduites à leurs plus simples dispositions liturgiques :

« Pour les Messes plus importantes que l'on dira, quoique simplement lues, il pourra y avoir, en considération de la dévotion et de la convenance, deux servants vêtus de surplis, ou un seul, selon ce qui pourra se faire dans le Seigneur ».

Pas de Messes chantées, et encore moins de Messes solennnelles.

⁵ Les fidèles.

⁶ La liturgie est donc une affaire de dévotion privée, non « d'Église ».

⁷ Le culte divin, premier devoir d'un prêtre, n'est donc pas la vocation d'un Jésuite...

⁸ La liturgie n'a donc pas de valeur en soi.

Mais en plus, la liturgie communautaire pour les fidèles confiés à la charge des Jésuites n'a de sens que si elle amène « **à fréquenter davantage les confessions, les sermons et les enseignements** ».

St Ignace voulait des soldats pour les missions étrangères, l'éducation des jeunes, l'instruction des pauvres. Et il est manifeste que face à l'hérésie protestante, l'Église avait besoin de soldats. Mais c'est oublier que les moines « traditionnels » avaient été aussi des soldats car c'est eux qui évangélisèrent l'Europe ! Et des religieux comme les Capucins, fervents fers de lance de la lutte anti protestante (il suffit de voir l'action de St Laurent de Brindes, Docteur de l'Église, ou le martyre de St Fidèle de Sigmaringen, massacré par des réformés) n'ont abandonné ni l'office choral, ni les solennités liturgiques⁹... et pourtant... c'étaient des Franciscains¹⁰.

De plus, comme l'indique le paragraphe des Constitutions sur la liturgie dans l'apostolat, on s'aperçoit que pour un Jésuite, la liturgie n'est qu'un moyen, un outil.

⁹ Dans les limites permises par le fait qu'un couvent capucin ne reçoit en général pas plus de douze religieux, ce qui limite bien sûr le déploiement de la liturgie. Le Cérémonial capucin prévoit par exemple des Messes non chantées avec encensement.

¹⁰ Les Capucins sont une branche de l'Ordre franciscain, fondée au XVIème siècle pour un retour aux origines radicales de la règle de St François.

Et cela donnera lieu au XXème siècle à la grande « hérésie » liturgique qui veut faire de la Messe une simple catéchèse, et non plus, comme l'enseigne le Concile Vatican II, « la source et le sommet de la vie chrétienne ». C'est ainsi qu'entre deux guerres, les nombreux Jésuites aumôniers scouts (n'oublions pas que le P. Sevin était Jésuite) posèrent les prodromes de la réforme liturgique, réforme à but uniquement pastoral et catéchetique.

On comprend donc pourquoi le défaut congénial des Jésuites depuis 500 ans est leur indifférence, voire leur dédain envers la liturgie, sauf quand ils peuvent l'utiliser dans un but de formation.

Certes, il y a eu de célèbres liturgistes Jésuites, comme le P. Jungmann. Mais quand on lit leurs ouvrages, on s'aperçoit qu'il ne s'agit pas de théologie liturgique, mais que, en bons universitaires et scientifiques, ils s'appliquent à étudier les rites et les prières comme un chirurgien étudierait le corps humain, et leurs ouvrages sont sans âme, ni spiritualité.

Alors, ne demandons pas à un Pape Jésuite, héritier d'une telle tradition, d'être un bon liturge... Il ne le sera pas, non par parti-pris, mais par formation, je dirais même par constitution.

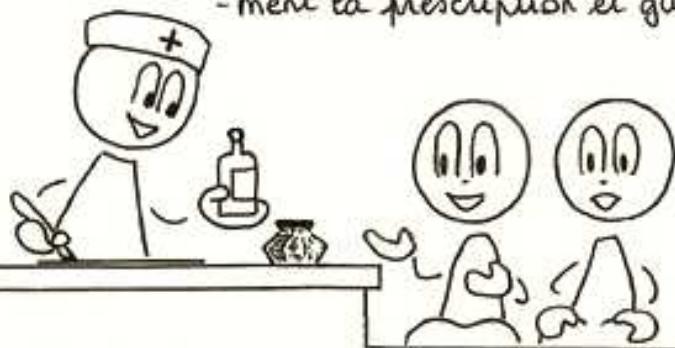
Pas meilleurs que les autres !



C'est hélas! vrai, Théophile, et cependant cela ne signifie pas que tous les "cathos" agissent mal, puisque il y a même de nombreux saints : ni cela n'infirme la valeur réelle du catholicisme, même si c'est un contre-témoignage.

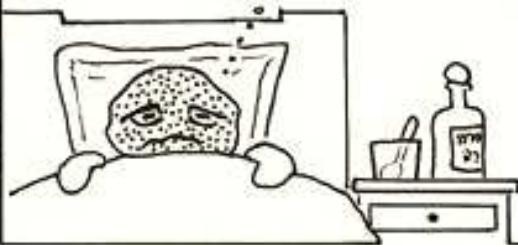


Ecoute : deux personnes, souffrant de semblables maux consultèrent le même médecin. Celui-ci leur prescrivit un traitement et leur donna même les remèdes. Si'un suivit très exactement la prescription et guérit,



... tandis que le second ne prit le remède que de façon irrégulière et fantaisiste ; son mal empira !

Ce remède ne vaut rien... et ce docteur n'est qu'un charlatan ! Grr !

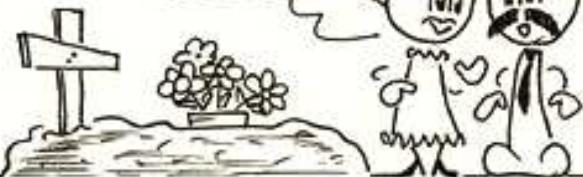


Si le baptême, par le don de la grâce et les vertus surnaturelles, a déposé dans l'âme des chrétiens les remèdes qui peuvent les sauver, cela ne signifie pas que cela soit automatique : ils doivent s'appliquer à suivre le traitement indiqué par le Christ divin médecin des âmes. Si certains "cathos" ne sont pas meilleurs que ceux qui ne le sont pas, cela ne signifie pas que

Cette accusation, fausse et injuste, trouva toutefois des personnes mal intentionnées pour la colporter...

Son docteur n'était pas meilleur que les autres, allez !

j'en disais bien



... la foi qui ils professent soit mauvaise ou fausse, cela montre seulement qu'ils sont trop peu dociles aux inspirations de la grâce qu'ils ont reçue et il faut prier plus pour leur conversion !



12 mars 2001

Humeur

A toi, frère, qui n'aimes pas le pape...

Comme à chaque fois où il est question du pape, je pense à toi. Oui, frère, à toi. Toi l'homme moderne en tout, toi dont je connais l'allergie au souverain pontife.

Depuis des années, au resto ou au bureau, en ville ou en vacances, tu l'as répété cent fois : le pape te donne des boutons. Le pauvre ne peut ouvrir la bouche sans susciter ta hargne ou tes ricanements, grâce auxquels tu te

tailles toujours ton petit succès devant tes amis, tes collègues ou tes partenaires de tennis. Tous d'accord avec toi : le pape, heuh !

Frère, pourquoi tant de rage ? Et pourquoi recevoir chaque propos pontifical comme une gifle, comme une déclaration qui te viserait personnellement ?

Voyons, tout ça n'a rien de personnel. Tu as tes religions — argent, confort, épanouissement individuel, bien-être matériel, loisirs, liberté de mœurs totale, etc... — et le pape a la sienne. Pour autant, il n'a rien contre toi. T'empêche-t-il de mener ton existence à ta guise ?

Voyons, mon vieux, il faut vivre avec ton temps : nous sommes au XXIème siècle, où le Vatican n'oblige personne à se soumettre à ses préceptes.

On ne baptise, ni n'ordonne personne de force, pas plus qu'on ne constraint les gens à se rendre à la Messe le dimanche matin ! Évidemment, cher frère, je connais — si j'ose dire — ton credo. Au pape, tu reproches tout. En particulier de ne pas mettre l'Église au goût du jour, d'être contre le mariage des prêtres, contre la prêtrise des femmes, contre l'avortement, et ceci, et cela. Sur tous les sujets où toi, tu es « pour », lui a l'audace d'être « contre ». Ce qui, à tes yeux d'homme moderne et tolérant, est proprement intolérable !

Trouverait grâce à tes yeux, au fond, un pape sympa qui dirait surtout les mêmes choses que presque tout le monde. Et qui, aux dix commandements, en ferait ajouter des nouveaux. Du profit, tu feras un max ; plusieurs maîtresses ou amants, tu auras ; à la Gay Pride, tu défileras ; en coupé sport, tu rouleras ; pour le reste, éclatez-vous les uns les autres.

Il t'aime bien, le pape. Si, frère branché, je t'assure : il aime tous les enfants de Dieu.

Simplement, il ne peut pas clamer ce que tu souhaiterais tant l'entendre dire. Il n'est pas là pour te faire plaisir, non ! Il est là pour défendre une institution qui est l'Église catholique romaine et pour rappeler un message, qui est celui du Christ.

Pour toi, frère, tel est l'impardonnable péché : le pape est un conservateur et donc, dans ton esprit simple, un intégriste. Mais, en ayant à défendre contre vents et marées un message vieux de deux mille ans, pourrait-il être autre chose que conservateur ?

Non, frère moderne, et c'est pourquoi je pense à toi : quel que soit le prochain pape, il t'irritera autant que les précédents. C'est du moins ce qu'on peut souhaiter à l'Église catholique...

©Pascal BERTSCHY - La Liberté

Explication de la Messe ...In Primis

A la demande de certains lecteurs, nous mettons en parallèle le texte latin et notre traduction

extensis manibus prosequitur :	
...in primis quæ tibi offérimus pro Ecclésia tua	
sancta cathólica ;	
quam pacificáre, custodíre, adunáre, et régere	
dignéris toto orbe terrárum :	
[una cum fámulo tuo Papa nostro N.], [et	

les mains étendues, il poursuit :
...tout d'abord nous Vous les offrons pour votre
sainte Église catholique ;
daignez, à travers le monde entier, lui donner la
paix, la protéger, la rassembler dans l'unité et
la gouverner :
[en union avec votre serviteur notre pape N.]*,

<p>Antistite nostro N.], et omnibus orthodoxis, atque catholicae et apostolicae fidei cultoribus.</p>	<p>[et notre évêque N.]**, et tous ceux qui, fidèles à la vraie doctrine, ont la garde de la foi catholique et apostolique.</p>
---	---

* On dit ici le nom du Pape, les paroles « en union avec votre serviteur notre pape » sont omises quand le siège de Pierre est vacant, comme cette année du 1^{er} au 13 Mars.

** On dit ici le prénom de l'Évêque, les paroles « et notre évêque » sont omises si le siège épiscopal est vacant. On ne les dit pas non plus à Rome.

Dans le texte du Canon, cette prière suit directement, après une simple virgule, le *Te igitur* que nous avons vu le mois dernier : ce n'est donc vraiment « une prière distincte », mais un texte qui exprime les « conditions » du vrai Sacrifice de l'Église, le seul qui peut être agréable à Dieu.

Les intercessions au Canon

Les historiens pensent que le *Quam oblationem*, la prière juste avant la consécration que nous verrons plus tard, suivait directement le *Te igitur*, jusqu'à ce qu'au IVème siècle, Rome comme l'Orient, introduisent dans la prière centrale de la Messe ce qu'on appelle les « intercessions ».

St Justin, au IIème siècle, nous dit que les intercessions avaient lieu après les lectures (là où la liturgie moderne a introduit la « prière universelle ») comme encore aujourd'hui lors de la grande prière ecclésiale du Vendredi Saint.

Mais l'évolution liturgique organique a pensé préférable de rapprocher ces prières d'intercessions du centre de la Messe, le Sacrifice du Christ étant de par lui-même la prière de demande (impétratoire) par excellence.

Techniquement, les liturgistes appellent ces intercessions les *diptyques*, d'un mot grec signifiant des tablettes¹¹ doubles sur

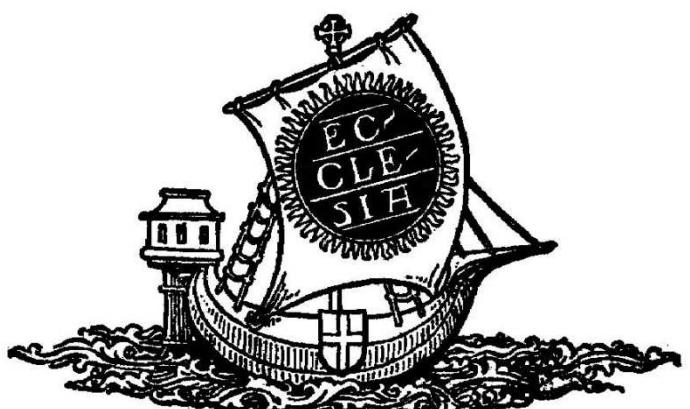
lesquelles étaient indiqués les noms de ceux que le diacre devait nommer à la Messe : le Pape, l'Évêque, l'Empereur, les baptisés, les bienfaiteurs, etc...

Ces tablettes avaient une importance capitale, en effet : en 491, l'empereur Zénon, mort ivre, fut « rayé des diptyques » dans les Églises d'Orient ; en 518, ce fut aussi le cas de son successeur Anastase, qui serait mort foudroyé à cause de son hérésie.

Par la suite, l'expression « rayer des diptyques » fut souvent employée dans les cas de schismes entre Églises : par exemple, les papes furent à plusieurs reprises « rayés des diptyques » de l'Église de Constantinople pour indiquer la rupture de communion entre les Églises.

Les intercessions sont de trois types :

- pour l'Église, pour le pape, les patriarches, les évêques, et surtout l'évêque local et au moyen-âge pour l'Empereur : ce sont les intercessions du *In Primis*.
- pour les fidèles vivants (meménto des vivants ; avant la consécration).
- pour les fidèles défunt (meménto des défunt ; après la consécration).



¹¹ Les tablettes étaient des tables de bois recouvertes de cire qui servaient à prendre des notes 'effaçables', puisque le stylet comportait un côté pointu pour écrire et une spatule pour effacer et lisser la cire afin de lui redonner son état vierge d'origine.

Les intercessions du *In Primis*

Plus que les intercessions pour les vivants ou les morts, celles du *In Primis* ont un caractère essentiel.

L'Église

Le prêtre prie d'abord pour toute l'Église — car émanant de la sainte Église, le saint Sacrifice est offert avant tout pour l'Église elle-même — d'abord pour que Dieu la protège des ennemis extérieurs (« donner la paix, protéger »), afin qu'elle soit prémunie contre tout ce qui pourrait venir troubler son action divine en ce monde.

Puis il prie pour l'unité, une des notes distinctives de l'Église : plus que l'unité extérieure, visible, il s'agit ici de l'unité de la foi et de la charité surnaturelle qui rattachent les fidèles entre eux.

Enfin, il demande à Dieu de gouverner l'Église : c'est le Christ qui anime le Corps, toute la hiérarchie sacerdotale et chacun des baptisés.



Le Pape

Le prêtre ajoute alors « *una cum* », « ensemble avec », « en union », « en communion », et avec le Pape, Pontife de l'Église universelle, et avec l'Évêque diocésain, Pontife de l'Église diocésaine.

Et qui plus est, le prêtre, en prononçant le nom du Pape, incline la tête par révérence : geste qui est, dans la liturgie, réservé normalement au nom du Seigneur, de la Vierge Marie, et des Saints dont on célèbre la fête.

Le prêtre a dit qu'il offrait le sacrifice « *pro Ecclesia* », « pour » l'Église. La présence des deux mots latins « *una cum* » signifie que le prêtre n'offre pas le sacrifice « pour le Pape / pour l'Évêque » (même si cela va de soi) mais obligatoirement en communion avec eux.

Le Pape Pélage Ier¹² écrivait aux Évêques de Toscane qui omettaient de mentionner le Pape au Canon : « Comment ne vous estimatez-vous pas séparés de la communion avec tout l'univers, si, pendant les saints mystères, et contre la coutume, vous passez sous silence la mémoire de mon nom ? ».

Cette commémoration du Pape au Canon de la Messe revêt donc une signification spéciale : distincte du dyptique, du memento des vivants (qui était lu par le diacre dans l'antiquité), c'est le célébrant lui-même qui la prononçait. Et donc pour Pélage Ier, l'omettre signifiait se déclarer hors de l'Église. Et St Ennode de Pavie, s'exprimant au Concile Romain tenu sous le Pape Symmaque¹³, affirme que les Évêques qui agissaient ainsi « offraient un sacrifice incomplet »¹⁴.

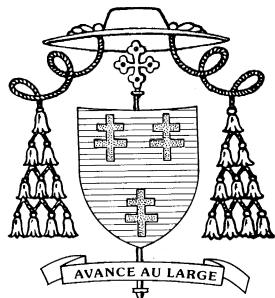
En quoi ce sacrifice de la Messe pourrait-il être incomplet ? Tout simplement parce qu'offert hors de la communion de l'Église, il ne peut pas être agréable à Dieu, accepté de Dieu.

Pendant la période du siège vacant, comme nous l'avons connu ce mois-ci, la mention du Pape est bien sûr omise.

¹² + 561.

¹³ Vers 501-502.

¹⁴ « semiplenas hostias obtulerunt ».



L'Évêque diocésain

Hors de Rome, on prononce le nom de l'Évêque diocésain. Même les religieux exempts, c'est-à-dire indépendants du pouvoir de l'Évêque, sont tenus de le faire. Et un prêtre voyageur de passage dans un diocèse qui n'est pas le sien, ne cite pas son propre Évêque, mais toujours l'Évêque de l'église où il se trouve, même s'il célèbre en privé.

Comme nous l'avons vu lorsque nous avions parlé de la hiérarchie des autels dans l'Église, l'Évêque est le centre de l'unité de son troupeau, de son Église, comme le souverain Pontife est le centre de l'unité de l'Église universelle. Ainsi cette mention exprime l'unité intime, profonde, réelle et durable qui

ne peut se faire qu'autour du Pape et de l'Évêque.

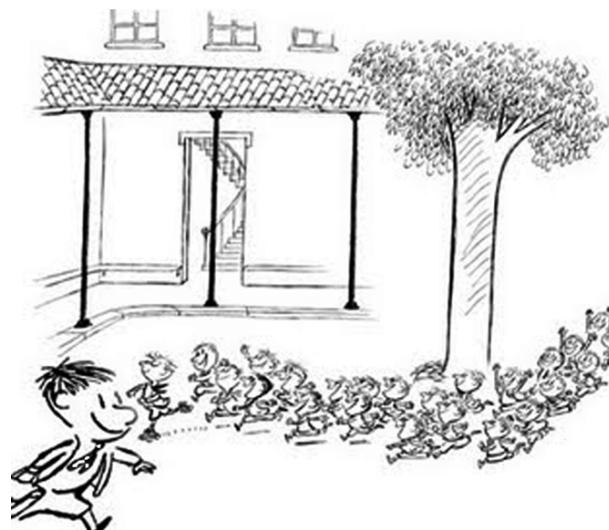
Le mot latin dans cette prière pour désigner l'Évêque diocésain n'est pas *episcopus* mais *Antistes*, qui signifie « celui qui se trouve en tête ».

Les autres Évêques

« Et tous ceux qui, fidèles à la vraie doctrine, ont la garde de la foi catholique et apostolique ».

Même si certains liturgistes pensent qu'il s'agit ici d'une mention de tous les fidèles, cette thèse n'est pas acceptable. En effet, un parallèle avec les liturgies orientales montre que « les fidèles à la vraie doctrine » sont ici les Évêques et uniquement eux.

De plus, l'expression « *fidei cultor* », « gardien de la foi », est l'expression courante dans l'antiquité pour désigner les évêques qui se battaient contre les hérétiques.



L'éducation sexuelle du Petit Nicolas Version Taubira 2013

Que se passerait-il dans les classes si le projet Taubira « mariage et adoption pour tous » était adopté ? Un pastiche savoureux du Petit Nicolas...

A l'école, la maîtresse était toute bizarre aujourd'hui. Elle nous attendait dans la classe en poussant des gros soupirs, alors que d'habitude elle est toute rigolote, et qu'elle

pousse des gros soupirs que quand elle interroge Clotaire et que Clotaire est tout rouge.

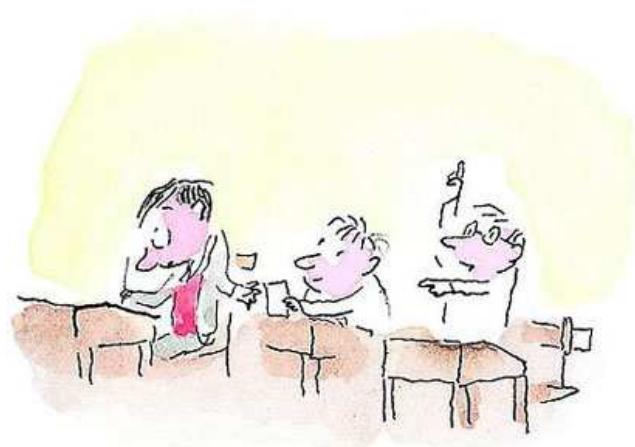
Elle a dit : Bon ! Que comme M. Peillon, le ministre chargé de notre éducation, avait décidé de s'appuyer sur la jeunesse pour faire évoluer les mentalités, on allait faire un cours d'éducation sexuelle et que le premier qui rigole, il irait voir le Bouillon (le Bouillon c'est notre surveillant, c'est pas son vrai nom, il s'appelle M. Dubon, mais quand il vous gronde il vous dit : « Regardez-moi dans les yeux » et dans le bouillon, il y a des yeux ; ce sont les grands qui m'ont expliqué ça). Nous on n'avait pas du tout envie de rigoler parce que le Bouillon, c'est pas un rigolo.

La maîtresse nous a regardés et elle a dit que l'important dans la vie, c'était d'être tolérant. Nous on est drôlement tolérants alors on a tous fait oui et Agnan qui est le chouchou, et qui se met toujours devant, il a dit qu'il était encore plus tolérant que tout le monde puisque de toute façon il est le premier de la classe partout sauf en sport. Eudes, il lui a dit : « Fais pas le malin, mon petit pote, sinon tu vas voir comment je suis tolérant ». Et là, je crois que la maîtresse elle a compris que ce serait pas facile aujourd'hui.

Elle est allée au tableau, elle a attendu qu'on se taise, et elle a demandé avec un air très sérieux : « Bon... Alors... Si vous êtes une fille, levez la main ! » Toutes les filles ont levé la main, et aussi Clotaire, qui avait l'air embêté. Mais la maîtresse elle a dit comme ça : « Très bien Clotaire, c'est ton choix, si tu veux être une fille, c'est à toi de décider ». Là, Clotaire, il est devenu tout rouge et il a dit « Non, M'dame, c'est juste que je veux aller faire pipi ». « Bon, a dit la maîtresse, tu peux y aller ». « Vas pas chez les filles ! », a dit alors Eudes en rigolant. Mais la maîtresse a tapé sur son bureau et elle a dit que si Clotaire voulait aller dans les toilettes des filles, c'était son choix, et qu'il fallait pas rigoler avec ça. Et

que c'était la théorie du genre, et qu'il fallait que chacun choisisse, et elle nous a fait écrire sur nos cahiers : « Chacun est libre de choisir son genre ».

« N'empêche, a dit alors Rufus, moi j'ai un kiki, et je vais pas décider que je suis une fille ». La maîtresse a répondu que c'était de l'hétérosexisme, et qu'il fallait en finir avec l'hétérocratie, et que si ça continuait comme ça on finirait au bagne parce qu'on était tous homophobes. J'ai regardé Agnan, et j'ai vu que même lui il avait rien compris.



Ça devenait vraiment compliqué et j'aurais presque préféré faire de l'arithmétique. Elle a senti qu'on était un peu perdus, alors elle a essayé d'expliquer de manière pas pareille : « Vous avez un corps... c'est à vous de décider de... ». « »Moi, j'ai un goûter, mais j'ai pas un corps !, il a dit Alceste. Mon corps, c'est moi ! » Faut que je vous dise, Alceste, c'est un copain, il aime bien manger, il mâche lentement un peu toute la journée, et ça lui donne sûrement le temps de bien réfléchir à la vie. Souvent quand il se bagarre, c'est moi qui lui tient ses croissants et après il m'en donne toujours un bout.

Un petit rond blanc sur le tableau tout noir

Bon, a dit la maîtresse, je continue. Nous on a trouvé ça bizarre, mais on a rien dit parce que des fois la maîtresse c'est comme si elle allait pleurer et nous on veut pas lui faire de peine. Elle s'est mise à faire un petit rond blanc sur

le tableau tout noir en disant : « Ça, c'est un spermatozoïde ». Et elle m'a demandé d'expliquer ce que c'était. Ça tombait bien parce que Papa m'avait expliqué la semaine dernière le coup des petites graines que le papa donne à la maman... et après ça fait un bébé dans le ventre de la maman et paf !, le bébé sort. On lui fait des tas de câlins et on appelle Mémé pour la prévenir qu'elle est encore grand-mère.

« Merci Nicolas, a dit la maîtresse, je reprends la leçon. Bien sûr vous pensez tous qu'une famille c'est un papa, une maman et des enfants. Eh bien, il y a d'autres modèles, et ce serait drôlement rétrograde de pas l'accepter. Et si deux monsieurs s'aiment ou deux dames on voit pas ce qui les empêcherait de se marier et de faire ou d'adopter des bébés ».

« Ça tombe bien ! a dit Rufus. Moi j'aime bien Léanne et Chloé, alors je me marierai avec les deux en même temps puisqu'on s'aime ». Léanne a dit qu'elle était pas d'accord du tout, et Chloé a dit que de toute façon elle épouserait son papa, et que puisque deux monsieurs qui s'aiment pouvaient se marier, elle pourrait bien se marier avec son papa, parce qu'elle aimait très fort son papa. « Oui, a dit Rufus, mais il est déjà marié avec ta maman ! ».

La maîtresse a dit que c'était pas le sujet et elle s'est remise à taper sur sa table, juste quand on commençait à drôlement bien s'amuser. Et elle a continué à expliquer : avec la technique on peut faire tout ce qu'on veut et tout ce qu'on pourra faire on le fera. On peut faire des PMA ou des GPA, et d'ailleurs louer son ventre ou louer ses bras à l'usine, c'est du pareil au même.

Et elle a expliqué qu'un monsieur peut donner une petite graine à deux dames, qui avec un docteur sauront bien se débrouiller pour faire un enfant. Ou bien deux monsieurs peuvent mélanger leurs petites graines et aller voir

une dame pour qu'elle donne sa petite graine à elle, et on donne tout ça à une autre dame qui va faire le bébé dans son ventre et le revendre aux deux monsieurs.

Puisque je m'aime, j'ai droit à mon clone !

« Moi, a dit Rufus, j'ai vu un reportage à la télé, et on pourra bientôt faire des clones ! Puisque je m'aime, j'ai droit à mon clone ! » Mais Agnan a dit que ce serait mieux de le cloner lui, parce qu'il était le premier de la classe et que M. Peillon préférerait sûrement qu'on le clone lui et pas Rufus.



Ils allaient commencer à se battre quand Geoffroy a rangé ses affaires et pris son sac. « Où vas-tu ? », a demandé la maîtresse. « Je m'en vais, a dit Geoffroy. Puisqu'on peut choisir son genre, bah moi, je vais aussi choisir mon espèce. Je suis un pingouin. Et comme les pingouins vont pas à l'école, je rentre chez moi ». J'ai regardé Geoffroy, et je me suis dit que c'était vrai, il avait un peu une tête de pingouin et qu'après tout, c'était son choix. Mais Geoffroy, lui, il a regardé la maîtresse et il a compris que pingouin ou pas, il valait mieux revenir à sa place.

On allait chahuter, mais on s'est arrêté parce qu'au fond de la classe Juliette pleurait. Juliette on l'entend jamais, elle dit jamais rien... Et Juliette elle a dit que si c'était comme ça, elle allait se jeter sous un pont... Parce que déjà c'était pas facile de grandir

surtout quand on a des parents séparés, que si en plus on faisait des enfants sans papa ou sans maman, alors c'était pas juste, c'était simplement moche, et que si tout le monde a le droit de s'aimer il faudrait pas oublier non plus qu'un enfant, ça a besoin d'un papa et d'une maman, et que c'est peut-être ça d'abord l'égalité des droits, et qu'on pourrait donner autant de papas qu'on voudrait à un enfant ça lui ferait jamais une maman.

Elle a dit tout ça d'un coup, et la maîtresse elle est restée longtemps la bouche ouverte et j'ai bien vu qu'elle avait très envie de pleurer.

Mais elle a pas pleuré. Elle a pris Juliette dans ses bras, elle lui a fait un gros câlin comme Maman fait avec moi, en lui disant des choses gentilles dans l'oreille. Après, elle nous a regardés. Et puis d'un coup, comme ça, elle a essuyé le tableau en disant que zut, tout ça c'était des bêtises et qu'on allait pas se laisser faire, et que si M. Peillon voulait faire cours à sa place, qu'il essaie un peu, mais qu'en attendant on allait faire de la grammaire. Non mais sans blague !

© Luc Tesson - paru dans Famille chrétienne n° 1830 du 9 au 15 février 2013

HUMOUR ET SAGESSE

Une petite fille allait à pied à l'école chaque jour.
Ce matin-là, il faisait chaud et de gros nuages se formaient.

Durant l'après-midi, le vent se mit à souffler, des éclairs apparurent.

La maman, craignant que la fillette ne prenne peur et que l'orage soit dangereux, prit la route pour aller à sa rencontre au sortir de l'école.

En chemin, elle la retrouve et la voit qui s'arrête à chaque éclair, regardant le ciel et souriant. Elle renouvelle ces attitudes lors d'une succession d'éclairs.

Parvenue à son niveau, la maman abaisse sa vitre et lui demande :
— Mais, que fais-tu là ?

L'enfant de répondre :
— J'essaie d'être belle, Dieu n'arrête pas de me prendre en photo !



La création du chien, un récit de Marie Noël

Dès que le chien fut créé, il lécha la main du Bon Dieu et le Bon Dieu le flatta sur la tête :
— Que veux-tu, Chien ?
— Seigneur Bon Dieu, je voudrais loger chez toi, au ciel, sur le paillasson devant la porte.
— Bien sûr que non ! dit le Bon Dieu. Je n'ai pas besoin de chien puisque je n'ai pas encore créé les voleurs.
— Quand les créeras-tu, Seigneur ?
— Jamais. Je suis fatigué. Voilà cinq jours que je travaille, il est temps que je me repose. Te voilà fait, toi, Chien, ma meilleure créature, mon chef-d'œuvre. Mieux vaut m'en tenir là. Il n'est pas

bon qu'un artiste se surmène au-delà de son inspiration. Si je continuais à créer, je serais bien capable de rater mon affaire. Va, Chien ! Va vite t'installer sur la terre. Va et sois heureux.

Le chien poussa un profond soupir :

- Que ferais-je sur la terre, Seigneur ?
- Tu mangeras, tu boiras, tu croîtras et multiplieras.

Le chien soupira plus tristement encore.

- Que te faut-il de plus ?

- Toi, Seigneur mon Maître ! Ne pourrais-tu pas, toi aussi, t'installer sur la terre ?
- Non ! dit le Bon Dieu. Non, Chien je t'assure. Je ne peux pas du tout m'installer sur la terre pour te tenir compagnie. J'ai bien d'autres chats à fouetter. Ce ciel, ces anges, ces étoiles, je t'assure, c'est tout un tracas.

Alors le chien baissa la tête et commença à s'en aller.

Mais il revint :

- Ah ! Si seulement, Seigneur Bon Dieu, si seulement il y avait là-bas une espèce de maître dans ton genre...
- Non, dit le Bon Dieu, il n'y en a pas.

Le chien se fit tout petit, tout bas, et supplia plus près encore :

- Si tu voulais, Seigneur Bon Dieu... Tu pourrais toujours essayer...
- Impossible, dit le Bon Dieu. J'ai fait ce que j'ai fait. Mon œuvre est achevée. Jamais je ne créerai un être meilleur que toi. Si j'en créais un autre aujourd'hui, je le sens dans ma main droite, celui-là serait raté.
- Ô Seigneur Bon Dieu, dit le chien, ça ne fait rien qu'il soit raté pourvu que je puisse le suivre partout où il va et me coucher devant lui quand il s'arrête.

Alors le Bon Dieu fut émerveillé d'avoir créé une créature si bonne et il dit au chien :

- Va ! qu'il soit fait selon ton cœur. Et, rentrant dans son atelier, Il crâa l'homme.

N.B. — L'homme est raté, naturellement. Le Bon Dieu l'avait bien dit.

Mais le chien est joliment content !

Marie Noël

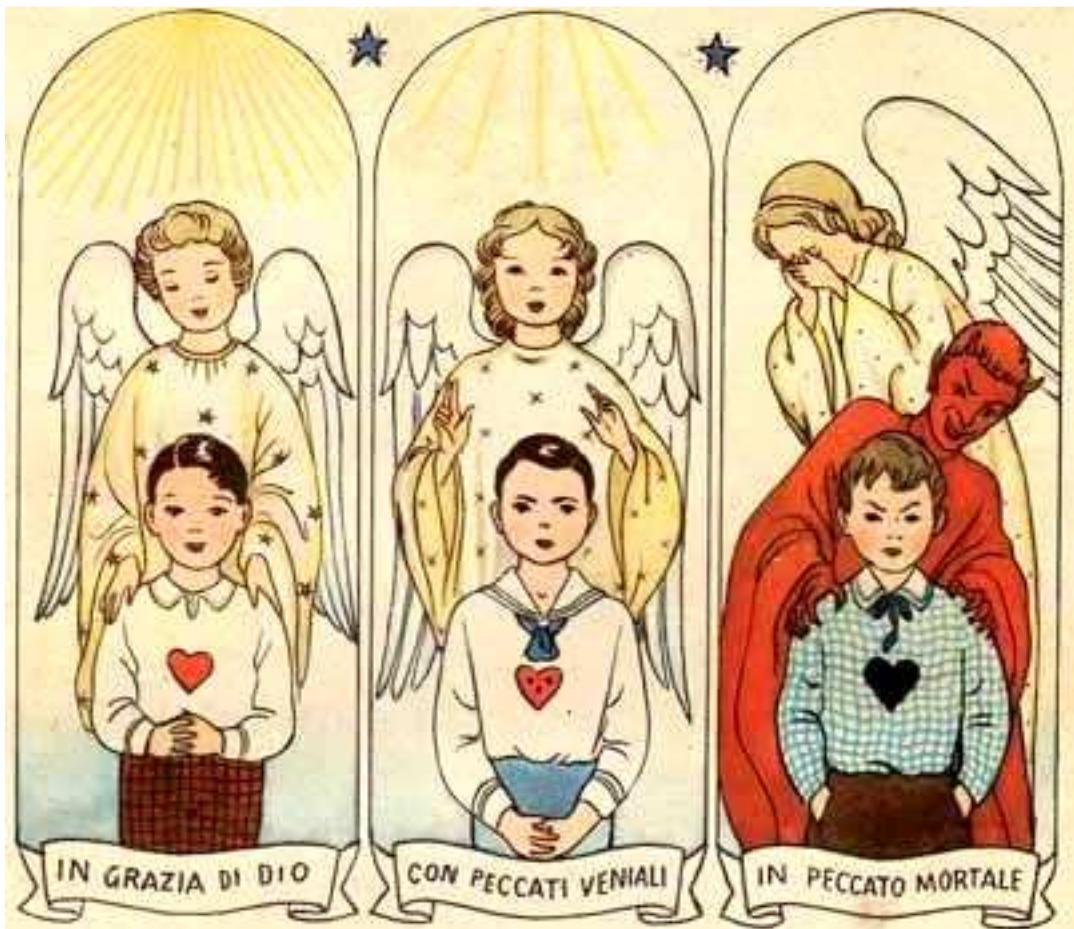


Un petit garçon attrape la vieille bible posée sur l'étagère du salon, et la feuillette...
En tombe une vieille feuille d'érable, jaunie et desséchée, mise à titre de marque page.
« Oh » fait il stupéfait, puis embarrassé il remet la feuille précipitamment dans la bible !

Sa mère entendant le « oh » embarrassé de son fils a passé la tête par la porte du salon, et voit son fils bible en main, y remettant quelque chose.

« Qu'as tu trouvé mon chéri ? »

Et l'enfant tout rouge de confusion : « J'ai trouvé le caleçon d'Adam ! »



LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

L'évocation des sept péchés capitaux provoque toujours des sourires dont on ne sait s'ils sont indulgents ou moqueurs. Pourtant les sept péchés capitaux sont considérés comme la source de tous les autres.

On déclare péché mignon la gourmandise ou la paresse. On considère le péché d'orgueil comme le plus méprisable, car c'est celui de Satan, le premier péché du monde.

Qu'est-ce qu'un péché ? Puisqu'aujourd'hui on semble l'ignorer, disons que c'est un mal moral représenté par nos faiblesses humaines et les passions désordonnées. Mais « A tout péché miséricorde » ; c'est-à-dire qu'il faut avoir de l'indulgence pour les fautes d'autrui, surtout s'il y a du repentir de la part du pécheur.

François Mauriac déclare quelque part : « Je pleure mes péchés, ceux que j'ai commis et encore ceux que j'eusse aimé commettre ».

Dans la Bible, le prophète nous dit que le juste lui-même pèche sept fois par jour. L'homme est donc sujet à faillir souvent.

Sept fois par jour et davantage
Pêche dit-on l'homme de bien ;
Combien la femme la plus sage ?
Ma foi, l'Apôtre n'en dit rien.

Marivaux déclarait : « Les dévotes se dédommagent des péchés qu'elles ne font pas, par le plaisir de savoir les péchés des autres ».

Les artistes de toutes les époques ont réalisé des compositions allégoriques, nombreuses sur le thème des sept péchés capitaux. Notre illustre graveur Jacques Callot (Nancy 1592-1635) n'a pas négligé cette représentation de nos faiblesses humaines.

Jean-Marie Cuny



L'orgueil



L'avarice



L'envie ou la jalouse



La colère



La luxure ou l'impureté



La gourmandise



La paresse ou l'acédie

Il faut savoir qu'en morale, ce qu'on appelle en français les « **sept péchés capitaux** » sont nommés en latin les « **sept vices capitaux** » : et la nuance est de taille ! Ce sera l'objet d'un article dans une prochaine édition...

LA PERLE DU MOIS

Suite aux événements romains de ce mois, les élèves du Collège Frassati ont eu droit à une interrogation écrite sur les rites de passage d'un Pape à l'autre et une perle s'est glissée dans une copie pour expliquer l'annonce de l'élection, le fameux *Habemus Papam* : « L'abbé Mousse » !

LE CODE DE LA ROUTE CATHOLIQUE

©www.edmondprochain.fr



« VOUS ÊTES LA LUMIÈRE DU MONDE....
ET L'ON N'ALLUME PAS UNE LAMPE
POUR LA METTRE SOUS LE BOISSEAU. »

MT. 5, 13

Déviation



« CONVERTISSEZ-VOUS
ET CROYEZ À LA BONNE NOUVELLE. »
MC. 1, 15

« LAISSE LES MORTS
ENTERRER LEURS MORTS.
TOI, VA ANNONCER LE RÈGNE DE DIEU. »
LC. 9, 60



« JE TE PROPOSE DE CHOISIR
ENTRE LA VIE ET LA MORT...
CHOISIS DONC LA VIE ! »
DT. 30, 19



« CELUI QUI VEUT DEVENIR GRAND
SERA VOTRE SERVITEUR. »
MC. 10, 43



« VIENS,
SUIS-MOI. »
MC. 10, 21



« SI QUELQU'UN VEUT MARCHER DERRIÈRE MOI...
QU'IL PRENNE SA CROIX ET QU'IL ME SUIVE. »
MT. 16, 24



« EFFORCEZ-VOUS D'ENTRER
PAR LA PORTE ÉTROITE... »
LC. 13, 24



« JE SUIS VENU ALLUMER UN FEU SUR LA TERRE,
ET COMME JE VOUDRAIS
QU'IL SOIT DÉJÀ ALLUMÉ ! »
LC. 12, 49



« LA MOISSON EST ABONDANTE,
MAIS LES OUVRIERS
SONT PEU NOMBREUX. »
LC. 10, 2



« QUAND TU FAIS L'AUMÔNE,
NE FAIS PAS SONNER DE LA TROMPETTE
DEVANT TOI. »
MT. 6, 2



« LE FILS DE L'HOMME
N'A PAS D'ENDROIT
OÙ REPOSER LA TÊTE. »
LC. 9, 58



« A SON IMAGE IL LES CRÉA.
HOMME ET FEMME IL LES CRÉA. »
GN. 1, 27



« LE VENT SOUFFLE OÙ IL VEUT :
TU ENTENDS SA VOIX, MAIS TU NE SAIS PAS
D'OÙ IL VIENT NI OÙ IL VA. »
JN. 3, 8



« IL N'Y A PAS DE PLUS GRAND AMOUR
QUE DE DONNER SA VIE
POUR SES AMIS.. »
JN. 15, 13



« ARRÊTEZ ! SACHEZ QUE JE SUIS DIEU.
JE DOMINE LES NATIONS,
JE DOMINE LA TERRE. »
PS. 45 (46), 10



« N'EMPORTEZ NI SAC POUR LA ROUTE,
NI TUNIQUE DE RECHANGE,
NI SANDALES, NI BÂTON. »
MT. 10, 10



...
EX. 20

CARNET DE FAMILLE

Le samedi 9 avril, a été régénéré par les eaux du Baptême Baldéric Zwentibold¹⁵ Yves Petiau, fils de Guillaume et Noémie (Crantenoy, 54).

CONFÉRENCE POUR ÉTUDIANTS ET ADULTES



Dans le cadre de l'Année de la Foi :
Conférences le lundi 15 ou le mercredi 17 Avril
La règle de la Foi

Les conférences sont à 20h, salle du 57bis av. de Lattre de Tassigny
Messe à 18h30 et pique-nique pour ceux qui le veulent.

¹⁵ Pour les curieux, St Baldéric ou Baudry était un abbé du diocèse de Verdun ; St Zwentibold fut Roi de Lotharingie, il mourut en l'an 900 en défendant l'indépendance de son royaume face aux prétentions françaises.

HORAIRES à l'église Saint-Pierre

Messes: *

Dimanche à 9h30 (asperson à 9h25)
*Lundi, Mardi, Mercredi, Vendredi à 18h30
 Samedi à 11h15
 Certains jeudis à 18h30*

Confessions: *

*Dimanche de 8h30 à 9h
 Lundi, Mardi, Mercredi et Vendredi (s'il y a Messe)
 de 17h30 à 18h15. Certaines veilles de fêtes de 16h à
 17h45*

* Toujours vérifier les horaires en semaine sur la feuille hebdomadaire ou le site

Les sites internet :

Pour les horaires en semaine : www.eglise-st-pierre-nancy.fr/

Pour les textes des Messes : www.introibo.fr/

Sur Facebook : www.facebook.com/Nancy.Summorum.Pontificum (photos et homélies)

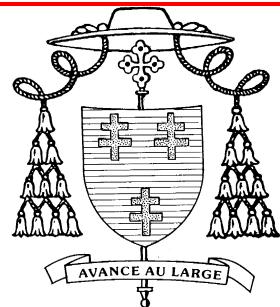
Honoraires de Messes:

15 €(tarif fixé par les évêques pour la province ecclésiastique de Besançon), à remettre en main propre à l'abbé Husson ou à adresser **à son nom** au presbytère, **ne surtout pas déposer d'honoraires** dans la quête (les quêtes ne sont pas comptées toutes les semaines, et votre demande pourrait arriver trop tard).

Les dimanches sont parfois réservés avec beaucoup d'avance, alors ne pas s'y prendre au dernier moment.

Pour tout contact:

infos@eglise-st-pierre-nancy.fr



Communauté ‘Summorum Pontificum’

Presbytère 57 av Maréchal de Lattre de Tassigny 54000 NANCY

IPNS

« Aussitôt après le Concile Vatican II, on pouvait supposer que la demande de l'usage du Missel de 1962 aurait été limitée à la génération plus âgée, celle qui avait grandi avec lui, mais entre-temps il est apparu clairement que des personnes jeunes découvraient également cette forme liturgique, se sentaient attirées par elle et y trouvaient une forme de rencontre avec le mystère de la Très Sainte Eucharistie qui leur convenait particulièrement. »

Benoît XVI, Lettre du Saint-Père Benoit XVI à tous les Évêques du monde pour présenter le Motu Proprio sur l'usage de la Liturgie Romaine antérieure à la Réforme de 1970